

tendans toutes à justifier le Mémoire du Baron de Reischach, auquel il seroit de réplique. Et ces réflexions, qui sont en petit nombre, mais extrêmement fortes, mériteroient d'être ici rapportées, s'il ne nous suffisoit de donner seulement les deux plus essentielles, que voici.

Sur ce que dit Mr. de Fenelon qu'il a parcouru avec empressement le Mémoire de Mr. de Reischach, sans y avoir pû trouver que ce Ministre ait voulu y proférer le seul mot de paix, comme si le nom même en étoit odieux à sa Cour, REFLEXION. « Le Ministre de la Reine de Hongrie représente dans son Mémoire, que le fruit des secours qu'il demande aux Etats Généraux en faveur de sa Souveraine, toujours conformément aux Traités, sera entre autres, qu'on procurera à l'Europe un repos stable & solide. Le reproche qu'on fait à ce Ministre & à sa Cour ne peut donc être que la production d'un Ministre ou d'une Cour qui médite une paix d'une autre espèce, ou plutôt qui ne se sentant pas assez de forces pour l'exécution de ses vastes & favoris desseins, propose une négociation pour gagner assez de tems à recourir à ses ressources, &c. »

*L'omnibus viribus* n'avoit garde d'être oublié; dit Mr. de Fenelon; on s'en est trop bien trouvé dans les tems passés, & l'empressement est trop grand de pouvoir puiser à la même source. C'est pour s'en ouvrir le chemin qu'on a recours à tous ces Lieux Communs de pernicious desseins, de Liberté, de Balance chancelante, &c. REFLEXION. « *L'omnibus viribus*, avec les autres expressions contre lesquelles on se récrie, sont prises du Traité, & ne peuvent être odieuses